

toujours toutes ces histoires merveilleuses avec plaisir, convaincu que les grandes personnes les ont inventées pour amuser les petits enfants, parce que les petits enfants ne sont pas encore assez intelligents pour comprendre la vérité."

Il ne faudrait pas croire que les contes de fées ne soient que des histoires merveilleuses ne rimant à rien et n'ayant aucun fondement. S'il en était ainsi le livre de Perrault n'aurait pas été digne de passer à la postérité. "Une œuvre littéraire ne vaut rien que par la quantité de vérités qu'elle exprime." A côté de la fabulation, il y a dans les *Contes de la mère l'Oye* une excellente observation de la nature humaine. Si d'ailleurs, le danger de la fabulation est grave lorsqu'il s'agit d'un livre destiné à des petits enfants, ce danger diminue à mesure que l'enfant devient grand et acquiert le sens critique. La fabulation ne sert parfois que comme symbole. A ce point de vue, bien des jeunes filles pourraient méditer sur le *Petit Chaperon rouge*.

".....Tous les loups

Ne sont pas de même sorte.

Il en est d'une humeur accorte,

Sans bruit, sans fiel et sans courroux,

Qui, privés, complaisants et doux,

Suivent les jeunes demoiselles

Jusque dans les maisons, jusque dans les

[ruelles.

Mais, hélas ! qui ne sait que les loups

[douceux

De tous les loups sont les plus dangereux ?

Perrault ne donne pas souvent d'aussi sages conseils. Les exhortations à la vertu, malheureusement, sont rares dans les contes de fées. Les héros des contes sont gens pour qui n'ont pas été écrits les commandements de Dieu. Le meurtre, le vol, la luxure ne sont pour eux que des moyens qui leur permettent d'arriver à leurs fins, c'est-à-dire à la fortune et aux honneurs. "Si tu ne crains pas Dieu, crains ce gendarme", est une morale peu élevée, mais c'est déjà un commencement de morale. Hélas ! le gendarme lui-même est absent dans les *Contes de ma mère l'Oye*.

Voyons les faits. Examinons tout d'abord deux des contes qui ont le plus de succès : *Maître chat* ou le *Chat botté* et la *Barbe-Bleue*.

Un meunier ne laisse pour tous biens à trois enfants qu'il avait que son moulin, son âne et son chat. Le plus jeune des fils hérite du chat.

Au lieu de se mettre à travailler pour gagner honnêtement sa vie, il entreprend de faire fortune sans rien faire. Le chat, qui en l'espèce représente "l'industrie et le savoir-faire", lui est d'un précieux secours. Maître chat, pour commencer, se met à faire du braconnage. Il va ensuite à la cour, demande à être reçu par le roi, à qui il offre du gibier provenant de la chasse de son maître, M. le marquis de Carabas. Ce manège dure deux ou trois mois, pendant lesquels Sa Majesté reçoit lapins de garenne et perdrix. Le chat apprend un jour que le roi va faire une promenade sur le bord de la rivière avec sa fille. Il dit à son maître :

— Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire.

Lorsque le roi vint à passer, le chat se met à crier :

— Au secours ! Au secours ! Voilà M. le Marquis de Carabas qui se noie !

On retire de l'eau le pauvre marquis, mais un voleur lui avait pris ses vêtements. Le roi donc ordonne qu'on aille quérir pour M. le marquis de Carabas un de ses plus beaux habits. Carabas devient ainsi un vrai gentilhomme. Il est titré et bien habillé. La fille du roi, qui se trouvait dans le carrosse, commence à s'éprendre du jeune homme, qui était d'ailleurs beau et bien fait de sa personne. Le marquis doit maintenant se procurer les biens qui lui manquent. Le chat n'est pas en peine de celà. Grâce à ses bottes, il peut prendre les devants.

— Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous êtes tous hâchés menu comme chair à pâté.

Chaque fois que le roi demande aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

— C'est à M. le marquis de Carabas, disaient-ils tous ensemble.

Carabas acquiert ainsi en apparence un bel héritage, il l'acquiert aussi dans la réalité. Toutes les terres appartenaient à un ogre, qui possédait également un beau château dans lequel il vivait. Le chat, après plusieurs péripéties, arrive à tuer le propriétaire du château.

Le marquis de Carabas, devenu ainsi riche chatelain, épouse la fille du roi.